

de Perpignan. Outre ces sources, L'auteur a eu accès à des archives personnelles, comme le fonds Queralt, conservé à Perpignan, ainsi que les archives de Josep Fornas et de Rafael Tasis.

Le travail de M. Llombart Huesca propose une série de conclusions très intéressantes, telles que le fait que la survie identitaire catalane en exil est le fruit d'une tâche collective. La culture devient un élément de cohésion autour duquel les Catalans peuvent se fédérer pour lutter contre le franquisme. Il ne s'agit pourtant pas d'une culture réservée exclusivement aux élites : la centralisation et l'institutionnalisation des premières années céderont la place à un éparpillement des stratégies culturelles, au fur et à mesure de la disparition des élites culturelles (exilées en Amérique, mortes en exil ou retournées en Catalogne). L'auteure constate dans ses conclusions l'influence de cette culture catalane produite en France, laquelle se faufile peu à peu en Catalogne en s'y fortifiant, alors qu'elle s'amenuise outre-Pyrénées. Ce processus est inhérent à tout projet de contestation politique, en l'occurrence l'opposition au franquisme, puisque la reconstruction de la Catalogne doit se faire depuis l'intérieur. Un autre aspect à signaler concerne les rapports, parfois contradictoires, des exilés avec la France. D'un côté, les intellectuels catalans entretenaient des relations privilégiées avec les élites françaises, perçues comme les représentantes d'une république moderne et progressiste. De l'autre, les liens avec la culture occitane et roussillonnaise les opposaient d'une certaine manière à cette même intelligentsia française, laquelle exerçait et exerce, hélas, encore de nos jours une sorte d'emprise unificatrice sur les différentes cultures de la France.

Nous devons nous féliciter de la publication de la brillante thèse de Maria Llombart Huesca. Il s'agit d'un travail sérieux et solide qui comble une lacune importante dans l'historiographie contemporaine de la Catalogne et qui soulève la question de l'émigration d'un point de vue différent. L'énorme travail bibliographique a sans doute porté ses fruits : nous sommes devant un ouvrage de référence dans le catalanisme contemporain, une étude qui explore des voies en aucune façon épuisées et qui octroie, par sa qualité, une place de tout premier ordre aux études catalanistes en France.

Juan Jiménez-Salcedo

Universidad del País Vasco Euskal Herriko Unibertsitatea

Mireia Sopena : *Editar la memòria. L'etapa resistant de Pòrtic (1963-1976)*, Barcelona, Publicacions de l'Abadia de Montserrat, 2006 (Biblioteca Serra d'Or, n° 366).

C'est bien connu : l'une des conséquences de la victoire franquiste en 1939 a été la destruction presque totale des initiatives et des réalisations politico-culturelles des décen-

nies antérieures. Du travail colossal qu'avaient effectué les hommes et les femmes de la « Renaixença », du « Modernisme » ou du « Noucentisme », il n'est resté qu'un vague souvenir. L'un des domaines où la répression du régime du général Franco contre la culture catalane fut le plus brutalement mise en évidence a été celui des publications. En attendant que le professeur Manuel Llanas complète son immense œuvre, *L'edició a Catalunya*, avec le volume consacré à la deuxième moitié du XX^e siècle, on dispose, à l'heure actuelle, d'études qui nous dévoilent ce que le monde éditorial catalan a été au début de la période dictatoriale – sans aller plus loin, les ouvrages incontournables de Maria Josepa Gallofré, *L'edició catalana i la censura franquista* (1939-1951) et de Joan Samsó, *La cultura catalana: entre la clandestinitat i la represa pública* (1939-1951). Cependant il nous manque encore des travaux approfondis (et pas de simples approches) sur ces maisons d'édition qui, de l'intérieur d'une Catalogne bâillonnée par la peur et par la misère, ont défié le franquisme quand il s'est agi de diffuser des textes en langue catalane : depuis les pionnières Alpha, Baguñà, Millà, Moll, Selecta ou Aymà jusqu'à celles qui sont nées dans les années soixante comme Edicions 62 ou Pòrtic.

Editar la memòria. L'etapa resistent de Pòrtic (1963-1976), le récent livre de Mireia Sopena, éditrice et lectrice de catalan à l'Université de Paris 8, nous permet de dresser la carte éditoriale catalane sous le franquisme avec une totale exactitude. Ce travail ne saurait recevoir d'autres qualificatifs que ceux de 'rigoureux' et 'modèle', de par la méthodologie employée qui est un bon exemple de comment on doit faire face à une investigation historique : les données sont présentées d'une manière objective, sans tomber dans la simple énumération positiviste ni dans la description pure, et elles sont structurées en fonction d'une argumentation cohérente qui contribue à suivre en détail l'évolution de Pòrtic de 1963 à 1976, années durant lesquelles son fondateur, Josep Fornas, en fut également le directeur littéraire. A partir d'une sélection pertinente, l'ensemble de la recherche s'appuie sur le dépouillement des fonds de la Biblioteca Arxiu Fornas et la consultation des archives de la censure (l'Archivo General de la Administración Civil del Estado, à Alcalá de Henares, une véritable mine documentaire), alors que les entretiens avec l'éditeur et avec les protagonistes de l'aventure de Pòrtic apportent d'enrichissantes informations complémentaires. Une description sommaire des sept chapitres dont l'essai est composé souligne l'intérêt et la complexité de la tâche que M. Sopena a menée.

Le chapitre qui ouvre le livre nous ramène au moment de la fondation de la maison d'édition. Bien qu'elle ait été créée en 1963, l'idée avait surgi deux ans auparavant à la suite de conversations entre Josep Fornas, l'historien Albert Manent, l'écrivain Rafael Tasis et les avocats Andreu Abelló et Joan Sansa. En fait, le but initial était d'éditer une collection de textes mémoriels (notamment des portraits et des autobiographies) afin de récupérer, pour les lecteurs, la période historique antérieure à la guerre civile (surtout l'époque républicaine), étouffée par le franquisme ; le titre de l'étude, *Editar la*

memòria, reflète avec précision l'option de Pòrtic sur ce qu'on connaît à notre époque comme la littérature du « pacte autobiographique ». Le chapitre suit minutieusement la publication du premier volume, *Memòries polítiques* (1890-1917) du politicien Claudi Ametlla, en 1963, et rappelle la précarité dans laquelle travaillait une maison d'édition qui ne publiera qu'un seul nouveau titre jusqu'en 1967. La biographie de Josep Fornas est présentée dans le deuxième chapitre. Il ressort, de ce portrait, sa participation à plusieurs initiatives antifranquistes dans les milieux culturel (la création de la librairie Claris) et politique (il a collaboré avec Josep Tarradellas, président de la Generalitat de Catalunya, pour qu'il puisse rentrer de son exil en France). Étroitement lié au chapitre antérieur, le troisième reconstruit le fonctionnement de Pòrtic et il dessine les figures des collaborateurs les plus proches (secrétaires, correcteurs, dessinateurs...), véritables adjoints qui sympathisaient avec l'antifranquisme et qui partageaient, avec Fornas, un même engagement civil.

Le quatrième chapitre décrit les rapports de la maison d'édition avec les auteurs. Son catalogue montre l'intérêt de Fornas pour deux groupes appartenant à des générations éloignées : ceux qui partirent en exil en 1939 (Víctor Alba, Aurora Bertrana, Artur Bladé, Avel·lí Artís-Gener « Tísner ») et les jeunes qui venaient de débiter dans le domaine de la littérature (auteurs reconnus a posteriori comme Jordi Coca, Salvador Oliva, Vicenç Altaió, Oriol Pi de Cabanyes, Jaume Creus, Guillem-Jordi Graells). M. Sopena développe également les conditions contractuelles que Pòrtic offrait, toujours dans un contexte de semi-professionnalisation, et elle révèle des échantillons inédits de la correspondance de certains écrivains (celle de Manuel Franquesa, Blai Bonet ou de Víctor Alba et Aurora Bertrana, déjà citées, ou encore d'Artur Bladé) avec l'éditeur.

Les dommages causés par la censure aux livres de la maison d'édition est l'axe qui articule le cinquième chapitre. Pour resituer correctement les données que M. Sopena nous fournit, il faut tenir compte du fait qu'au début des années soixante Manuel Fraga Iribarne, alors ministre de « Información y Turismo », avait promulgué une nouvelle loi qui proclamait sarcastiquement la liberté d'expression. A partir de documents originaux, l'auteur étudie la pratique censoriale chez Pòrtic. Fornas ne posait que rarement des recours pour les pages mutilées, mais il a toujours défendu le contenu des œuvres que la censure avait interdites. Même s'il disposait de l'aide d'un fonctionnaire de l'administration de l'État comme Bernardo Crespo, Fornas ne pratiqua qu'à peine l'auto-censure puisqu'il écartait, d'entrée de jeu, les œuvres qui seraient refusées sans aucune considération. Ainsi on passe en revue les livres censurés par le régime (*Tocats pel foc*, de Manuel de Pedrolo ou le deuxième volume des *Memòries* de Claudi Ametlla) ; ceux qui furent interdits et réexaminés ultérieurement (l'exceptionnel journal *L'exiliada*, d'Artur Bladé ou une intéressante *Història bàsica del catalanisme*, de Josep M. Poblet) ou ceux qui furent saisis après leur publication avec des arguments hilarants qui montrent que les censeurs ont très peu compris ce qu'ils avaient lu : *Contrapunts*, de Josep

Dalmau et *Humans, tanmateix*, de Jordi Llimona, considérés attentatoires à la morale nationale-catholique ; la célèbre *La generació literària dels 70*, d'Oriol Pi de Cabanyes et Guillem-Jordi Graells, pour son exaltation du marxisme et de l'athéisme ou sa défense de la consommation de drogues ; *Ideari de Rafael Campalans*, de l'historien Albert Balcells, car – je cite littéralement le rapport de censure – « no son una simple exposició de la doctrina socialista sino que intentan demostrar su validez ».

L'analyse de l'épais catalogue de Pòrtic, qui inclut huit collections et cent soixante-dix titres, est le sujet du septième chapitre. Parmi toutes les collections, il faut mentionner : « *Memòries* » ('Mémoires') qui a tenté de récupérer la tradition catalane de la République au moyen du genre des mémoires (avec des volumes aussi remarquables que les autobiographies d'Aurora Bertrana ou d'Eugeni Xammar) ; « *Llibre de Butxaca* » ('Livre de Poche'), l'une des premières collections dédiées à des ouvrages qui cherchaient une large diffusion, et dont on a publié cent huit volumes de thématique hétérogène (l'essai y prédomine, mais on y trouve aussi de la narration, du genre mémoriel et des dictionnaires) ; « *Cristalls* » ('Cristaux'), qui prétendait promouvoir des textes contemporains des Pays Catalans (parmi les dix volumes qui la composent, il y a des titres emblématiques du point de vue d'une perspective actuelle comme *Quaderns de l'alquimista*, de Josep Palau i Fabre). « *Nàrtex* », ('Narthex'), enfin, basée sur l'essai politique (et qui a eu un best-seller indiscutable, *Vida i mort de Lluís Companys*, de Josep M. Pobleu). M. opena nous offre également des notes sur l'accueil critique de certains des ouvrages édités.

Le dernier chapitre est intégralement consacré aux livres inédits de Pòrtic. On y parcourt les tentatives frustrées de Fornas pour lancer de nouvelles collections. On y trouve également les références de certains textes que l'éditeur a reçus mais que, pour différentes raisons, il n'a pas voulu ou pas pu publier, par exemple quelques romans et compilations d'articles de Josep M. Espinàs ; une biographie d'Antoni Rovira i Virgili, écrite par Artur Bladé, ou le roman *Les Closes*, de M. Àngels Anglada (qui a finalement obtenu le prix Josep Pla en 1976). En plus de ce qui constitue le corps du livre, d'utiles annexes rassemblent le matériel suivant : un index complet du catalogue, une liste des ouvrages inédits, de la documentation éditoriale diverse, des rapports des censeurs, des échantillons d'autocensure et de censure, et les sources documentaires, aussi bien orales qu'écrites.

En conclusion, le livre de Mireia Sopena sur Pòrtic est un apport de qualité pour l'étude de l'édition catalane sous le régime franquiste. Il ne fait aucun doute qu'il s'agit, en outre, du point de départ inévitable pour des travaux postérieurs qui permettraient de compléter le panorama de la littérature des années soixante et soixante-dix.

Josep Camps